



MEILLEURS VŒUX !

ASSEMBLÉE
UNE ANNÉE PARTICULIÈRE
QUI NE FREINE PAS LES
PROJETS DE LA CPLB

P.2



SERVICES ET TECHNIQUES
AGRONOMIE :
POUR DES CAPITULES
REPLIS À RAS...BORE

P.4



GRAND ANGLE
UN TAPIS CONNECTÉ
POUR PESER
LES BOVINS

P.6



“ Ne laissons pas la crise nous abattre ! ”

L'année 2020 restera dans les annales et sans-doute même dans les livres d'histoire. Nous avons traversé une année pour le moins inattendue, bien anxiogène et économiquement lourde de conséquences !

Je ne peux que souhaiter -comme tout le monde- pouvoir sortir rapidement en 2021 de cette ornière ! Santé, sérénité retrouvée...

L'agriculture subit les conséquences de ces turbulences (je pense notamment aux productions animales) mais il faut se rendre à l'évidence que d'autres secteurs de l'économie sont quand même bien plus exposés que le nôtre.

L'année agricole 2020 aura d'ailleurs été sans-doute davantage impactée défavorablement par les mauvaises récoltes que par la crise sanitaire. Car des ornières, il en a été laissé dans les champs entre octobre 2019 et février 2020 ! Et les agriculteurs savent mieux que quiconque que les années climatiques et économiques se suivent et ne se ressemblent pas.

C'est ainsi que les semis de cet automne se sont faits dans de bien meilleures conditions que l'an passé ; gageons qu'ils soient annonceurs d'une collecte 2021 plus favorable.

L'année 2020 et la crise sanitaire auront mis en exergue, le véritable fléau des temps modernes, que constituent les fausses informations, les théories complotistes qui alimentent les extrémismes et participent de la violence, la capacité à communiquer « à tout va » sans fondement scientifique. Beaucoup de gens sont perdus, ne sachant plus faire la part des choses, entre le vrai et le faux. Et s'agissant de l'agriculture aussi, nous en savons quelque chose !

Pour terminer sur une touche plus positive, l'année 2020 et les contraintes de confinement et de télétravail (souvent plus difficiles à vivre à la ville qu'à la campagne) ont permis à nos territoires ruraux de gagner en attractivité. Le contexte a été propice également à renforcer l'appétence pour la nature, le faire soi-même mais aussi pour le savoir-faire et l'alimentation local(e). Des tendances qui nous vont bien.

Gageons que sur 2021, nous retenions le meilleur de tout ça ; et qu'un monde meilleur se dessine... Ce n'est pas gagné, mais c'est mon vœu !

Jérôme Calteau, Président

LA COOPÉRATION AGRICOLE
Construisons en commun l'avenir de chacun

CAVAC
POSITIVE AGRICULTURE!

INFOS

Directeur de publication : Jacques Bourgeois
Conception/Rédaction : service communication
12 boulevard Réaumur - BP 27 85001 La Roche-sur-Yon CEDEX
Tél 02 51 36 51 51 • communication@cavac.fr • www.coop-cavac.fr

FILIÈRE LAPINS

UNE ANNÉE PARTICULIÈRE QUI NE FREINE PAS LES PROJETS CPLB

L'Assemblée générale de notre groupement cunicole, la CPLB, s'est déroulée le 11 décembre en version digitale. Le contexte sanitaire a particulièrement touché la filière, laissant quelques marques pour les années à venir.

Une vingtaine de participants ont répondu présents pour cette assemblée digitale. Bien que la forme 2020 fut particulière, les échanges ont été riches.

Cette année, les productions animales ont subi les conséquences de la crise sanitaire. Bien que peu perceptibles à ce jour sur la rentabilité des élevages cunicoles, les effets négatifs sont à venir, la filière devra appréhender une année 2021 voire 2022 plus complexe. En effet, les marchés de la Restauration hors domicile (RHD) et de l'export se sont figés, provoquant des stocks importants. Si c'est le maillon abattoir qui aujourd'hui en supporte le coût, des aménagements ont été prévus pour écouler les stocks. « D'ores et déjà la décision a été prise d'accentuer la réduction de production estivale, de l'anticiper », explique Gwénaél Moreau, président du groupement. Pour accompagner les éleveurs dans ces aménagements, plusieurs enveloppes ont été débloquées par la CPLB, Cavac et l'abattoir partenaire.

Lapin & Bien, un bon lancement

« La demande de baisse de la production sera ponctuelle », rassure Matthieu Loel le directeur commercial de Loel et Piriou présent lors de la visioconférence. Il faut continuer de développer les projets et accompagner les éleveurs qui partent et ceux qui s'installent. La CPLB avance donc sur le projet des parcs au sol, capital pour le groupement et plus



De gauche à droite, Frédéric Monnier, directeur pôle animal, Gwénaél Moreau, président de CPLB et Pierré Dupont, responsable de CPLB.



PRODUCTEURS DE LAPINS COOPERATIVE CAVAC

encore pour la filière. « La pression sociétale est toujours de mise et nous ne devons pas l'écarter », souligne le président. Un certain nombre d'éleveurs se sont déjà lancés dans l'aventure pour atteindre une production régulière de 6 000 lapins par semaine à ce jour. L'objectif étant pour 2021 de tendre vers un planning commun avec Terrena Lapin de 11 000 lapins par semaine. Cependant, le modèle est jeune et reste à améliorer.

Installer aujourd'hui pour demain renouveler

L'enjeu de demain est surtout la transmission et l'installation des éleveurs, Gwénaél Moreau se veut positif : « Depuis deux ans nous voyons arriver une jeune génération, preuve que notre filière séduit encore ». Pour encourager et accompagner ces éleveurs, la CPLB a lancé un groupe « jeunes » pour leur ouvrir les portes de la filière et pourquoi pas à terme, pouvoir susciter quelques vocations d'élus et ainsi prévoir le renouvellement du comité.

FORMATION

TOP DÉPART POUR LES CYBÈLES NOUVELLE PROMOTION

Début décembre, huit agriculteurs inscrits pour la formation Cybèle ont débuté ce cycle qui se déroule sur huit journées. Les deux premières portent sur la communication.

Comme chaque année, la nouvelle promotion Cybèle a fait sa rentrée. Cette formation qui vise les jeunes coopérateurs balaie de nombreux sujets qui vont de la communication à la Pac en passant par le fonctionnement d'une coopérative.

Pour respecter les normes sanitaires, c'est un groupe limité à huit participants qui a débuté par un module communication en décembre. Un module qui est toujours le

premier car il permet de « briser la glace ». Rien de mieux que de mettre en pratique et de parler de communication pour que le groupe se découvre.

Communication et argumentation

Les deux premiers jours de formation ont été très appréciés par les participants. La première journée était composée d'ateliers et d'interrogations. La deuxième portait sur l'argumentation – un volet un peu plus abstrait et plus difficile à mettre en place. Néanmoins, ces deux journées ont donné envie aux agriculteurs d'en apprendre davantage sur la communication et pourquoi pas de continuer avec une formation plus poussée sur le travail d'orateur.



FILIALE

BIOPORC, LA MARQUE DES ÉLEVEURS !



Pour ses 30 ans, le charcutier biologique Bioporc, filiale du groupe Cavac, adopte un nouveau slogan « la marque de nos éleveurs » sur ses packagings. Faire valoir sa différence dans un marché de plus en plus concurrencé par les grandes marques nationales est devenu incontournable. Au travers de la filière Porc Bio Atlantique, le charcutier transforme les porcs de 28 éleveurs locaux situés dans un rayon de

100 km. Aujourd'hui, plus que jamais, le consommateur est en recherche de transparence sur la provenance des produits. Qui de mieux que les éleveurs pour porter ce message. Notre marque Bioporc a tellement d'atouts, il fallait le faire savoir !

FERTILISATION

POUR DES CAPITULES REMPLIS À RAS...BORE AGRONOMIE

Le tournesol est une culture adaptée aux conditions difficiles. Mais l'intensification des épisodes de stress, due au changement climatique, crée des carences en bore qui est un oligoélément.

Le tournesol est souvent considéré comme la culture capable de produire avec un minimum d'intrants, adaptée aux conditions difficiles des sols squelettiques et/ou relativement pauvres. Cependant, le changement climatique accentue les épisodes de stress, les rendant plus soudains et intenses. Ce phénomène augmente les risques d'apparition de carences en bore du tournesol.

Des sols pauvres en bore

Les sous-sols de la région ont le défaut de ne pas contenir et donc de libérer suffisamment de bore pour subvenir aux besoins du tournesol. Selon l'institut technique Terres Inovia, le risque de carence est avéré pour une teneur en bore du sol en dessous de 0.6 ppm (mg/kg), ce que nous observons sur **une grande partie des analyses de sol que la Cavac réalise chaque année**. Le bore constitue de fait un facteur limitant important, insuffisamment considéré dans la région.

L'assimilation de cet oligoélément par le tournesol se fait essentiellement entre les stades 5 paires de feuilles et bouton floral. Sachant que les plantes consomment 400 g de bore/ha dont 80 % à cette période, un complément de 250 à 300 g/ha est nécessaire pour satisfaire les besoins. Les apports foliaires sont plus efficaces avec un volume d'eau suffisant (minimum de 200 L/ha). En outre, des situations de stress hydrique et de températures élevées ainsi que les mauvais enracinements sont des facteurs aggravants de la mauvaise assimilation du bore. Ce sont des conditions de plus en plus récurrentes, expliquant les gains de rendements significatifs dus aux apports foliaires de bore.

Inutile d'attendre d'éventuels symptômes pour décider d'un apport de bore, car il est trop tard à ce moment-là pour rattraper la carence. Terres Inovia confirme que l'analyse de sol complète (avec oligoéléments) est l'outil le plus précis pour décider d'un apport au printemps.

En cas de carence, les apports de bore et de molybdène permettent de maintenir le bon potentiel d'une culture de tournesol.

Une pincée de molybdène

Second oligo-élément à surveiller pour le tournesol (et l'ensemble des oléo-protéagineux), le molybdène, qui est peu assimilable en terrains acides. Les besoins sont moindres et la réponse au molybdène moins importante que le bore

Et des algues

Depuis quelques années, des produits associant des algues au bore et au molybdène ont été développés. Les algues ont des vertus bio-stimulantes avérées. Elles améliorent la résistance des plantes à la sécheresse et températures extrêmes. Elles se combinent également parfaitement aux oligoéléments pour améliorer leur absorption. Le cocktail algues B-Mo a été testé sur le tournesol à la Merlatière en 2020, dans une parcelle qui présentait une teneur en bore à 0.15 mg/kg. Les conditions étaient réunies pour qu'une carence s'exprime avec une date de semis tardive qui exposait pleinement la parcelle aux stress thermiques et hydriques en période d'absorption du bore.

Même avec un apport de fumier de bovin de 30 T/ha, susceptible d'apporter du bore, l'apport en foliaire de la synergie algues + bore + molybdène permet des gains de rendements significatifs et rentables : + 7.2 q/ha en moyenne. Des produits associant des hydrolysats de protéines au bore et molybdène, avec des concentrations équivalentes en ces deux oligoéléments, sont finalement moins performants (+ 5,6 q/ha).

Ces résultats s'observent également sur les colzas et haricots, et restent à confirmer sur d'autres productions protéagineuses : pois, luzernes porte-graines...

Cet essai met donc bien en évidence l'intérêt de reconsidérer les apports de bore et de molybdène associés aux algues bio-stimulantes sur tournesol pour maintenir un bon potentiel dans des conditions pédoclimatiques de plus en plus incertaines. ■

INITIATIVE

1 H POUR ABORDER UN SUJET VÉTÉRINAIRE

Depuis début décembre, l'équipe vétérinaire spécialiste des ruminants de Cavac, donne un rendez-vous hebdomadaire : le café véto, aux éleveurs bovins pour échanger sur un sujet technique. Une initiative en visioconférence qui plaît.



Le café véto c'est : une thématique technique par semaine – tous les jeudis de 14 à 15 h sur Teams – Inscription auprès de Bovineo.

1h pour apprendre et comprendre un thème vétérinaire. Voici l'idée des cafés véto, qui se déroulent le jeudi de 14 h à 15 h. Le rendez-vous est donné et la première session a eu lieu début décembre. L'équipe vétérinaire composée de Raul Herrero Barcos, Géraldine Denis et Caroline Rodriguez, anime ce « café » et espère bien que le rendez-vous se poursuivra tout l'hiver. La

première réunion portait sur les antibiotiques et les anti-inflammatoires. Dans quels cas les utiliser – pourquoi le vétérinaire utilise ce produit, pour quelle pathologie ? Un sujet qui a intéressé les éleveurs, toujours curieux d'en connaître plus sur les soins portés à leurs animaux.

La visio, un avantage

Chacun s'est connecté à Teams via le lien envoyé par Bovineo pour retrouver via caméra Géraldine Denis. La vétérinaire explique : « Les rendez-vous sont hebdomadaires car la réunion demande de la préparation, il faut trouver le sujet, le résumer et souligner des points importants » - et d'ajouter : « Les éleveurs peuvent aussi proposer des thèmes ». Bien sûr, la réunion doit avoir un sujet précis et pas trop long pour que ce « café » soit intéressant et dynamique et que les participants restent attentifs.

Des échanges constructifs

10 éleveurs ont répondu présents pour ce premier café. L'avantage de cette réunion en visio et en petit groupe, est que les éleveurs n'hésitent pas à échanger avec Géraldine mais aussi entre eux. L'ambiance est décontractée. Les agriculteurs osent plus facilement prendre la parole. Lancés début décembre, les cafés véto devraient durer tout l'hiver. C'est une bonne initiative qui sera peut-être renouvelée l'hiver prochain. ■

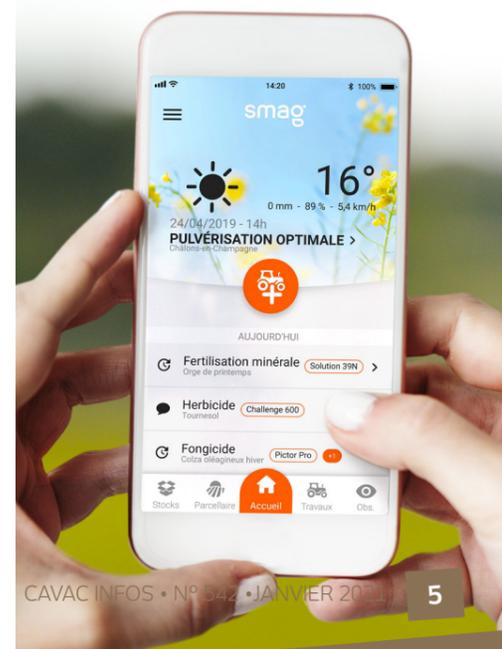
APPLICATION

DIALOG ASSOLEMENT DEVIENT SMAG FARMER NOUVEAUTÉ

Smag Farmer remplace désormais Dialog Assolément. Une refonte qui permet à l'application de suivi parcellaire d'être plus fonctionnelle et facile d'utilisation. Grâce à sa page d'accueil optimisée, vous pourrez en un clic accéder à la partie travaux (intervention au champ, gestion du matériel, etc.), parcellaire (création, consultation de l'assolement...), à la météo, à vos stocks ou enregistrer vos observations et prendre des photos géolocalisées. De nombreuses réunions d'information ont lieu en ce moment même. Sachez que Smag Farmer n'est pas réservé uniquement aux utilisateurs de Dialog Assolément, tous les sociétaires peuvent en bénéficier. ■



VOTRE APPLICATION disponible sur iOS & Android



▶ FILIÈRE BOVINS VIANDE

UN TAPIS CONNECTÉ POUR PESER LES BOVINS RECHERCHE ET DEVELOPPEMENT

Avec une approche agile, sans complexe, centrée sur l'utilisateur, Joslain Brisseau pourrait bien révolutionner le système de pesée des bovins. Une dizaine d'éleveurs de Bovineo, parmi lesquels Christophe Massé, ont aidé ce jeune ingénieur à affiner un concept de tapis de pesée « connecté » sur l'année 2020.



Les objets connectés sont capables d'envoyer ou de recevoir des informations grâce à Internet. Imaginez un tapis placé en cellule d'engraissement ou en champ qui pèse « en live » les bovins. Révolutionnaire, le concept de tapis de Joslain Brisseau est avant tout « connecté » aux besoins des utilisateurs : les éleveurs de bovins. Par ses grandes facultés d'écoute, ce jeune ingénieur en mécanique, robotique et automatisme a imaginé une solution « Qwintal – GMQ Live » qui facilite le quotidien des éleveurs, auréolée du premier prix du concours Agreen Startup en novembre 2020.

Retour aux origines

Après plusieurs années dans l'automobile, Joslain a travaillé pour un fabricant de chaussures. Non sans humour, il explique « C'est dans la chaussure que j'ai mis le pied dans l'univers des objets

connectés ». Il a ainsi contribué à concevoir une chaussure qui détecte les chutes des travailleurs isolés et envoie un signal d'alerte. Les années passant, l'ingénieur a ressenti le besoin de porter lui-même un projet... dans le milieu agricole forcé-ment. « J'ai cette culture car mon père travaillait dans la distribution de matériels agricoles ». Restait à identifier une problématique agricole. « Mon postulat de départ était assez simple : comment faciliter le travail au quotidien des éleveurs ? », explique Joslain qui est parti à leur rencontre. « J'ai identifié rapidement le problème de suivi de croissance en échangeant avec une dizaine d'exploitantes », ajoute-t-il. En effet, on estime à 80 % la part d'éleveurs qui ne pèsent pas leurs animaux. Et très vite, le concept d'un tapis connecté est couché sur papier. C'est à ce stade que Nicolas Picard, directeur de Bovineo a rencontré Joslain.

Co-construction avec les éleveurs

Pour Nicolas Picard, le concept était séduisant, mais il fallait l'affiner et vérifier qu'il correspond à un besoin réel. Un constat partagé par Joslain qui résume son approche au travers la citation d'Einstein « Si j'avais une heure pour résoudre un problème, je passerais 55 minutes à réfléchir à la question et 5 minutes à penser à la solution. ». En effet, chaque exploitation a ses contraintes et sa façon de travailler, l'objectif est de trouver une réponse qui soit adaptable au plus grand nombre.

Un groupe de travail avec une dizaine d'éleveurs de Bovineo se réunit en juin 2020.

Christophe Massé, éleveur au Boupère en fait partie. Convaincu de l'importance du suivi de performance, cet éleveur fait appel à Bovins Croissance pour peser ses animaux depuis 1992. « Le monde

du bovin a du retard sur ce sujet par rapport au hors-sol, estime Christophe Massé. Certes c'est plus compliqué, il y a des freins et nos animaux sont plus gros. Pourtant, c'est capital pour vendre des animaux au poids le plus rémunérateur ». Ainsi, l'échange avec le groupe d'éleveurs permet d'identifier les freins à la pesée : la main d'œuvre, la difficulté de la contention et le coût des solutions actuelles.

Un tapis qui évite la contention, et bien plus encore

Après cette étape, place à la pratique. Joslain Brisseau multiplie les visites en élevage au moment des pesées, qu'elles soient réalisées avec Bovins Croissance ou par les éleveurs eux-mêmes avec leur propre bascule. « Ça a fait évoluer le concept et confirmé son intérêt, explique Joslain, je me suis aperçu que la conten-

tion était une vraie contrainte. Quand on n'est pas équipé, ça demande à revoir l'organisation globale des bâtiments ». Plus besoin d'isoler l'animal avec un tapis judicieusement placé dans un lieu fréquenté ordinairement par les bovins ! « On casse le problème de la pesée individuelle, de la contention et de la main d'œuvre », se réjouit Joslain. Le projet « Qwintal – GMQ Live » commence à prendre forme sérieusement. Une première maquette a été réalisée par Joslain en septembre 2020, le projet primé au concours Agreen Start Up a pu profiter d'un beau coup de projecteur. Le chemin est encore long jusqu'à une éventuelle mise en marché. Pour l'éleveur Christophe Massé, quelle qu'en soit l'issue, cette démarche d'innovation au plus près des éleveurs aura été enrichissante à plus d'un titre. ■



Joslain Brisseau, Ingénieur en mécanique, robotique et automatisme a imaginé une solution pour faciliter le quotidien des éleveurs.



▶ TÉMOIGNAGE

CHRISTOPHE MASSÉ

GAEC la Brosse (Le Boupère – 85)
2 associés

- Un atelier bovin : naisseur-engraisseur en race charolaise, 95 vélages par an
- Un atelier cunicole
- SAU : 140 ha

« Il nous faut des indicateurs pour rationaliser la conduite de notre élevage »

Christophe Massé fait partie de la commission technique de Bovineo, il a participé à un atelier de réflexion avec une dizaine d'éleveurs en juin 2020. Puis il a accueilli Joslain Brisseau dans son exploitation au cours de la pesée trimestrielle de ses animaux réalisée par Bovins Croissance. « Joslain Brisseau est venu nous rencontrer sans a priori, il voulait voir, comprendre comment se passe la pesée des animaux », se souvient Christophe. Son bâtiment est constitué de cases à l'ancienne avec un espace de couchage et un couloir de raclage. En l'absence de quai d'embarquement, Christophe installe un système de contention mobile pour guider les animaux jusqu'au camion de pesée. Le suivi de performance, il ne pourrait pas s'en passer. La promesse de suivi en temps réel du GMQ par le concept « Qwintal – GMQ Live » le séduit particulièrement. « Il nous faut des indicateurs pour rationaliser la conduite de notre élevage. Avec une pesée en continu, je vois surtout un avantage pour optimiser la commercialisation. Ça nous permettrait aussi de gagner du temps, de détecter tout de suite des animaux qui décrochent ». En fin d'interview, Christophe Massé se met à rêver l'élevage de demain : « Avec ce tapis, on pourrait même envoyer les résultats de pesée à la sortie des animaux et pourquoi pas paramétrer des alertes automatiques ». Les potentialités sont donc énormes. « Que ça aboutisse ou pas, je suis content d'avoir pu participer à ce projet », conclut l'éleveur.

▶ FOCUS SUR LES ATOUTS DU PROJET DE TAPIS CONNECTÉ

- Un confort et la sécurité pour l'animal et pour l'éleveur
- Le suivi en temps réel de la croissance
- Un gain de temps
- La détection de maladies ou d'animaux qui décrochent
- L'adéquation du poids au marché ciblé
- La vente d'un animal au meilleur prix
- L'augmentation de la productivité
- Le pilotage agile de la ration en fonction de la croissance

CHIFFRE CLÉ

80 % DES ÉLEVEURS DE BOVINS NE PÈSENT PAS LEURS ANIMAUX

▶ FILIALES

BIOFOURNIL ACCROÎT SES CAPACITÉS DE FABRICATION DE PAIN BIO

INVESTISSEMENT

Biofournil, le spécialiste du pain bio au levain à l'ancienne, a réalisé une extension de son site historique au Puiset-Doré (49) avec l'installation d'une nouvelle ligne de production en continu. Outre les volumes additionnels, cet investissement permet de produire des pains de qualité premium.

Imaginez que vous versez de la pâte en cours de fermentation au début d'une ligne de production, il en ressort 100 mètres plus loin un pain cuit. C'est aujourd'hui une réalité dans la nouvelle extension de Biofournil, filiale du groupe Cavac spécialiste du pain biologique. Programmés sur 2020, les travaux de cette extension de 4 000 m² adossée aux bâtiments existants ont pris un peu de retard à cause du confinement. « Finalement nous avons pu mettre en service le ligne avec seulement 2 mois de retard le 15 juin 2020, et honorer nos premières commandes le 6 juillet », explique Marc Barré le directeur de Biofournil.

Une exigence, l'excellence

Pour accompagner sa croissance dynamique, Biofournil a fait le choix d'investir dans une ligne de production haut de gamme qui fonctionne en continu. La première phase de fermentation se déroule pendant 1 h 30 dans de grands pétrins en inox. Puis la pâte est ensuite versée dans une trémie d'alimentation. C'est là que débute la nouvelle ligne de production, qui avec une extrême douceur, préserve la structure fragile de la pâte. Laminage, façonnage, deuxième fermentation de 2 h avant la scarification, la pâte qui prend peu à peu l'apparence d'un pain, chemine sur 100 mètres au gré des différentes étapes. Quatre fours superposés de 12 niveaux chacun permettent de précuire ou cuire le pain qui passe ensuite en cellule de refroidissement. Selon les marchés, le pain sera ensuite conditionné et commercialisé « frais », sous atmosphère protectrice ou bien surgelé. « On a fait un bond en matière d'excellence du produit », se réjouit Marc Barré. Cet investissement permettra de doubler les capacités de production, d'aller capter de nouveaux clients et ainsi d'accompagner la croissance de Biofournil. ■

CHIFFRES CLÉS

**18,5 MILLIONS
D'EUROS
DE CHIFFRE
D'AFFAIRES
(+ 5 %)**

**94 SALARIÉS (ETP)
DONT 40 BOULANGERS**

**5 000 TONNES
DE PRODUITS FINIS**

